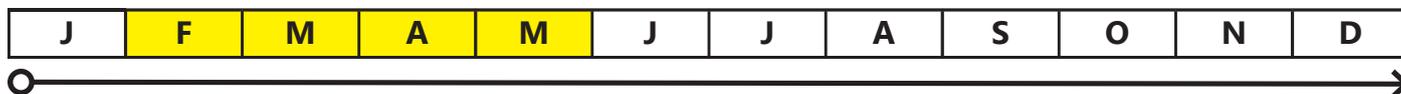


FICHE TECHNIQUE N°3 :

Bonnes pratiques pour un piégeage de printemps efficace

L'objectif du piégeage de printemps est de faire baisser la pression de prédation sur les ruchers, en limitant l'implantation des nids à proximité.



Pendant une période de 2 mois maximum à partir de début février et jusqu'à fin mai, à adapter en fonction du secteur géographique (différences entre Nord et Sud de la France). Débuter le piégeage selon le climat local et en fonction des premières floraisons de printemps, après les dernières gelées quand les températures atteignent des valeurs supérieures à 12 degrés.

Combien de temps ?

Le piégeage sur une zone doit être effectif pendant au moins 4 ans.

Combien et où installer les pièges ?

Dans les zones peu infestées :

- Cible : les ruchers où l'on a observé de la prédation ou la présence de nids
- Mise en œuvre d'une surveillance minimale dans ces ruchers ou à proximité : 1 piège dans le rucher et 1 piège près des fleurs attractives (Camélia par exemple).

Dans les zones où la pression est importante :

- Placer 4 à 10 pièges par commune (à adapter en fonction du nombre de nids découverts l'année précédente, et du type de milieu, rural ou urbain) près des fleurs attractives :
 - o A proximité des ruchers impactés ;
 - o A proximité des lieux où des nids ont été détectés.

Avec quels pièges ?

Les pièges doivent être les plus sélectifs possibles. Dans le cadre du plan national frelon (PNF), les pièges utilisés doivent être des pièges référencés, qui sont des pièges à sélection physique de type nasses, équipés de cônes d'entrée, avec une séparation entre l'appât et la partie de captures afin de retenir les fondatrices et ouvrières en laissant échapper un maximum d'espèces non-cibles.



Piège Japonais

Il s'agit à ce jour des pièges de printemps suivants :

- Le piège japonais ;
- Le piège coréen à ailes ;
- Le piège nasse à grilles Néoppi jaunes.

ATTENTION : Les pièges de type « bouteille » ou « cloche » ou « bocaux » sont interdits dans le cadre du plan frelon : leur sélectivité est très mauvaise même avec des adaptations, et leur impact sur le reste de l'entomofaune est trop important.